

## Sarkozy and television

Page numbers refer to the place of their citation in Pierre Musso, *Télé-politique: le sarkoberlusconisme à l'écran* (Paris: Aube, 2009). Dates below refer to the date of their publication or utterance by Sarkozy.

### Others on Sarkozy:

'Sarkozy est né avec la télévision [...] et ce sont les plateaux de télévision qui forgent sa réputation' (Christian Delporte, cited at p. 82)

'Si Sarkozy est un téléprésident, ce n'est pas seulement parce qu'il est apparu plus qu'aucun autre avant lui sur les petits écrans, c'est surtout parce qu'il a choisi un mode de communication qui est en phase avec la télévision actuelle [...]. Enfant de la télé, le téléprésident a su mieux que d'autres tirer profit du monde formé par ce média. Si sa communication a réussi, c'est qu'elle a su tirer les leçons de ce qu'est la télévision aujourd'hui' (François Jost and Denis Muzet, cited at p. 83)

### Sarkozy on television:

'La communication est à l'action ce que l'aviation est à l'infanterie. L'aviation doit passer pour que l'infanterie puisse sortir. C'est lorsqu'on a gagné la bataille de la communication qu'on peut commencer à agir' (2005, quoted p. 82)

'Les médias ne sont ni alliés ni adversaires, ils n'ont ni coeur ni raison. Ils sont comme des chaudières. Si vous êtes celui qui met du combustible, vous existez... Les médias sont des miroirs, des accélérateurs de particules. TF1 est le plus gros miroir...' (1997, quoted p. 86)

'Ma conviction est que [la télévision] ne s'apprend pas. On la comprend ou non. La télévision est un instrument magnifique et en même temps incontournable. Il ne faut pas en avoir peur, encore moins la diaboliser. Grâce à elle on peut communiquer directement avec nos concitoyens. C'est une chance.' (1995, quoted p. 85)

'La télé, c'est notre compagne de tous les jours, notre antidote à la solitude. Je suis un enfant de la télé [...]. Je regarde *Thalassa*. Patrick Sébastien le samedi soir, c'est l'archétype du service public qui sait faire du divertissement populaire' (1995, quoted p. 83)

'J'aime la télévision. Il m'arrive de regretter qu'il n'y ait plus d'émissions de variétés comme on les imaginait il y a encore quelques années. Ce type d'émission est plus important qu'on ne le croit habituellement. Elles sont fédératives, toute la famille peut les regarder ensemble. Il y en a eu trop, mais maintenant, c'est l'inverse, il n'y en a plus assez. La télévision doit demeurer aussi un lieu où la famille puisse se reconstituer et se retrouver autour d'émissions pour tout le monde.' (1995, quoted p. 83)

'Ma conviction est qu'on ne peut pas être mauvais à la télévision si on a un message à faire passer et qu'à l'inverse on ne peut pas être bon si on n'a rien à dire. Tout le débat sur la forme, la présentation médiatique ou purement formelle est totalement inutile. La seule chose qui compte vraiment c'est d'avoir quelque chose à dire, et de le dire avec un maximum de conviction et de sincérité.' (1995, quoted p. 84)

'Ma génération est née avec la télévision. On ne parle pas à la télévision comme dans un salon. Quand j'avance la main dans un salon, c'est un geste banal. À la télévision, c'est une agression. L'intensité du regard passe à la télévision. La télévision s'écoute avec les yeux. [...] L'image n'est pas factice, elle est. Après, interviennent des jugements de valeur. Il n'y a pas de fausses images. D'autres images correspondent à d'autres réalités, elles peuvent être caricaturées sur tel ou tel aspect, mais elles correspondent à une réalité. La télévision ne ment pas.' (1995, quoted p. 84)

'Je suis persuadé que ce n'est pas la politique qui suscite l'ennui du téléspectateur, mais plutôt les émissions d'aujourd'hui où l'enjeu n'existe plus [...]. Il est symptomatique que les seules émissions politiques à avoir franchi les barrières du temps et laissé une empreinte comme *Cartes sur table*, *L'Heure de vérité* ou encore *7 sur 7*, sont celles qui avaient une durée, une intensité et un enjeu de quasi-corps-à-corps. Ces éléments en faisaient, pour le meilleur ou pour le pire, une forme de dramaturgie....' (1999, quoted p. 86)

'[...] L'impression du téléspectateur moins engagé que nos militants, qui adorait ce genre d'exercice, était tout autre. J'ai mis trop de temps avant de le comprendre et d'en tirer les conséquences. Alors que je croyais avoir dominé le débat haut la main, je n'avais fait que renforcer une image d'agressivité dans le meilleur des cas, de sectarisme dans le pire. La compétence que je revendiquais, comme une sorte de marque de fabrique, m'était sans doute créditée, mais en contrepartie d'un manque d'humanité supposé. Peu importe que l'image ne corresponde que bien peu à la réalité, je l'avais laissé s'installer sans plus m'en préoccuper.' (1999, quoted p. 86)

'Quand il n'y avait pas la télévision, on pouvait espérer durer une vie. Maintenant on s'use très prématurément; c'est le prix à payer de notre omniprésence médiatique' (1995, quoted p. 87)

\*\*\*\*\*

'Mon souhait, c'est que les groupes d'audiovisuel privés soient puissants. Que tous ceux qui parlent de la culture française, de la production française, de la langue française m'expliquent un peu comment nous pourrions faire rayonner la culture française sans des groupes de communication puissants, qu'ils soient privés ou publics. [...] Si les groupes audiovisuels privés sont puissants ils contribueront puissamment à financer les créateurs, à diffuser leurs oeuvres, pour le plus grand bien des téléspectateurs' (25 June 2008, quoted p. 34).

(Compare newly determined role for public television in 2008 law)